



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG VB  
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)  
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

# LA REPRISE

Le mois d'octobre a ceci de particulier c'est que sans être le premier mois de l'année il annonce le départ d'une nouvelle période de notre existence pour une durée de douze mois. C'est en terme financier, la reprise. Les écoliers et... les parlementaires appellent ça : la rentrée. Pendant les mois de juillet, août et septembre c'est la période des vacances, l'arrêt de l'activité, le temps du farniente. Bref le repos total et la décontraction.

Il en est de même pour l'Amicale. Pendant la période estivale, elle se met en vacances. Le Bureau cesse presque toute activité. Je dis presque, car il reste quand même dans la capitale ou dans la proche banlieue deux ou trois administrateurs qui se chargent d'expédier les affaires courantes, pendant que leurs autres collègues se grillent sur les plages ou se livrent aux travaux champêtres dans leur résidence secondaire. Tout est parfaitement organisé, c'est pourquoi la marche de l'Amicale se poursuit sans encombre.

Malgré l'absence d'une secrétaire administrative l'Amicale n'a pas eu à en souffrir. Le courrier n'a pas subi de retard ; toute demande de renseignement a eu sa réponse ; le Lien est arrivé chaque mois chez nos amis amicalistes sauf pour les mois de juillet et août jumelés.

Le départ de notre secrétaire administrative avait créé un vide énorme. On ne remplace pas facilement une personne qui a passé près de trente ans aux commandes. Mais notre sympathique Raymonde avait droit à une retraite bien méritée. Mais il fallait que l'Amicale continue. Une équipe de dévoués s'est mise à la barre. On les a déjà nommés, mais il est bon que nos amis sachent que si l'Amicale continue aussi sereinement elle le doit à nos camarades : Roger BLONDEAU, André PETERSEN, André PAGES et votre serviteur qui ont passé des après-midi entiers à mettre à jour une situation assez embrouillée. Maintenant tout va bien. Le bateau « Amicale » vogue paisiblement sur eau calme.

Nos lecteurs seront peut-être intéressés de savoir que l'effectif de leur Amicale est en augmentation. Malgré les deuils qui ne nous épargnent guère, malgré quelques défections inhérentes à l'usure et au découragement, malgré ses trente années d'existence l'Amicale compte 1287 cotisants. Quinze de plus que l'an dernier ! Quarante-cinq de plus qu'en 1973 ! Et le tirage du Lien de septembre s'est élevé à deux mille deux cents exemplaires.

En accord total avec notre Fédération Nationale des A.C.P.G. le groupement des Amicales, c'est-à-dire l'U.N.A.C., poursuit sans relâche les buts fixés pour une retraite décente, égale tout au moins à celle des anciens de 14-18, et à l'application du rapport constant conforme à l'esprit du législateur entre autres revendications du monde P.G.

Pour obtenir satisfaction auprès des Pouvoirs Publics nos dirigeants ont besoin de sentir derrière eux la masse unie de tous les P.G. ; pour réaliser son œuvre d'entraide, l'Amicale doit compter sur l'appui de tous ses membres. Et cet appui doit se manifester par le règlement de la cotisation.

Certains camarades font valoir, pour justifier leur renoncement, qu'ils sont retraités. Et alors ? Les organisations P.G. ne leur ont-elles pas fait obtenir une retraite A.C. à 156 F ce qui représente dix fois la cotisation annuelle ! L'excuse ne tient pas. Et si ces camarades

veulent obtenir la retraite à l'indice 33 c'est-à-dire environ 600 F ils ne doivent pas quitter leur groupement, car un mouvement fort et décidé peut seul faire entendre sa voix. Eparpillés nous ne sommes rien, unis nous sommes TOUT.

Le Bureau Directeur avait l'an dernier décidé, afin d'aider notre trésorerie, de demander aux amicalistes de régler leur cotisation avant la fin de l'année. Cette année cette recommandation, par suite de l'absence d'une secrétaire est plus que jamais de rigueur. Cette cotisation, fixée à 15 F minimum, vous sera réclamée en décembre 1975. Nous espérons que vous comprendrez la décision de votre Comité et que vous aurez à cœur de nous aider dans l'administration de votre Amicale. Et puis, cette cotisation 1976 une fois payée vous êtes débarrassés de ce souci pour une année ! L'an dernier vous avez fait montre de beaucoup de dévouement. Au 15 janvier 1975 il ne restait presque plus de cotisations impayées. Cette année pour le Trentenaire de votre Amicale vous rééditez ce geste. La discipline ne fait pas seulement la force des armées, elle fait aussi celle de votre Amicale. Et comme nous sommes entre amis, je vais vous dire un petit secret, mais vous ne le répétez pas : cela fera tant plaisir à l'équipe de dévoués qui sont à la tête de l'Amicale et qui bénévolement prennent sur leurs loisirs de retraités pour venir travailler au Bureau, de voir que leurs copains sont conscients de leurs efforts, et les aident dans la mesure de leurs possibilités.

Et puis il y aura, comme chaque année, les Bons de Soutien. Chaque année nous vous expliquons quel est le rôle des Bons de Soutien dans la vie de l'Amicale. Les Bons de Soutien servent uniquement à notre Caisse de Secours. Leur règlement est facultatif. Celui qui les reçoit et ne peut pas ou ne veut pas participer à l'œuvre d'entraide doit les retourner au Siège où ils trouveront une nouvelle destination. Mais l'effort financier qui vous est demandé est si minime que nous avons confiance en vous et que vous ferez totalement votre devoir d'amicalistes pour le plus grand bien de nos camarades déshérités, de nos veuves, et de nos malades.

Evidemment ce que nous pouvons faire est bien modeste par rapport à la détresse de certains, il nous faudrait beaucoup d'argent et de moyens, ce que nous n'avons pas, mais croyez que l'ami dans la peine se sent reconforté quand il sait qu'il a près de lui un être qui veille et l'aide à franchir une passe difficile. Et nous ne dirons jamais assez le rôle bienfaisant que joue auprès de nos malades notre petit journal qui leur est distribué gratuitement. Le Lien trouve auprès d'eux un accueil chaleureux. C'est l'ami qui chaque mois apporte des nouvelles des copains, c'est l'agent de liaison tant attendu. C'est pour ne pas priver nos camarades déshérités de cette espérance que vous, qui êtes bien portants ferez bon accueil aux Bons de Soutien. Et puis un petit cadeau, tiré au sort, viendra vous récompenser de votre bonne action.

Je m'excuse de vous avoir rappelé, chers amis, ce que vous savez déjà depuis votre appartenance à l'Amicale, mais il y a des camarades qui sont venus grossir nos rangs cette année, et c'est pour eux que j'ai fait mon exposé. Qu'ils sachent ces nouveaux et nombreux amis, que nous les accueillons à bras largement ouverts et que nous ne doutons pas un seul instant qu'ils feront, comme vous les anciens, de fervents amicalistes.

Henri PERRON.

tes très enrichissantes pour ceux qui tenaient les permanences, ont permis de faire connaître notre Amicale — déjà trentenaire — à beaucoup d'anciens des Stalags X, qui ignoraient son existence.

Et nous avons, ainsi, par des dialogues amicaux et réconfortants, pu enregistrer près de 200 adhésions nouvelles, pour notre Amicale nationale.

\*\*

Nous tenterons, dans le Lien du mois de novembre, de faire un compte-rendu détaillé de ce vaste Rassemblement, qui laissera, sans doute, des souvenirs très profonds, dans l'esprit de ceux qui y ont participé.

Dans ce même numéro, nous publierons les noms et adresses de tous les camarades qui ont bien voulu adhérer, lors de leur séjour à Lourdes, et entrer, de ce fait, dans notre grande famille. Les noms de ceux qui ont signalé leur présence en écrivant sur les listes de visiteurs paraîtront également dans le journal de novembre.

\*\*

Entre temps, nous devons, d'abord, féliciter le Secrétaire général de l'Organisation du Rassemblement-Pèlerinage et principalement son Directeur, le Père de METZ, pour la réussite totale de ces gigantesques Retrouvailles P.G. Il s'agissait d'une tâche difficile et de longue haleine (3 années de travail préparatoire). Mais le Père de METZ et les membres de son Comité ont parfaitement mené à bien leur projet initial et ils peuvent être fiers du succès complet de leur entreprise.

Il nous faut ensuite remercier sincèrement tous nos amis qui se sont dévoués à Lourdes pour accomplir les missions qui nous incombent :

- DARCHIS, qui a porté le drapeau de l'Amicale dans toutes les cérémonies.
- VIALARD, GAUDRON, l'Abbé DERISOUD, qui ont tenu, continuellement, la permanence du VB.
- LAVIER, LENHARDT, GRANIER, STORCK et REAU, qui, avec le Président LANGEVIN et le signataire de ces lignes, ont tenu la permanence, très fréquentée, des Stalags X, à l'Hôtel Mirasol et dans la Prairie.

Une attention spéciale doit être décernée à REAU Aristide, de Clessé (Deux-Sèvres), nouvel adhérent, qui a offert spontanément ses services et qui nous a apporté une aide efficace, notamment dans la Prairie.

Nous n'aurions garde d'oublier dans nos remerciements les Propriétaires de l'Hôtel Mirasol, M. Jacques SARRAT et Mme, qui se sont ingénies à faciliter, par leur amabilité et leur compréhension, la tâche des camarades désignés pour tenir la permanence des Stalags X. Grâce à eux, nous avons pu travailler dans les meilleures conditions et nous conserverons un excellent souvenir de notre passage à l'Hôtel Mirasol.

Enfin, nous adressons tous nos souhaits de bienvenue à tous les amis qui nous ont donné leur adhésion à Lourdes. Qu'ils sachent bien qu'ils entrent dans une grande chaîne d'amitié qui a déjà fait ses preuves au cours de 30 ans d'activité.

Et comme nous l'avons dit à Lourdes à chaque nouvel adhérent : « Vous ne le regretterez pas ! ».

Maurice ROSE.

□

## UN MESSAGE D'ANDRE BURNEL

Durant notre séjour à Lourdes, nous avons reçu un message de notre Président d'Honneur, notre ami André BURNEL, un des fondateurs de l'Amicale des Stalags X.

En le remerciant de sa délicate attention, nous donnons la teneur de ce message, ci-dessous :

Le 24 septembre 75.

Chers camarades,

Dans ces jours de Rassemblement à Lourdes, je regrette de ne pas être parmi vous. Mais, par la pensée l'y serai et penserai à nos chers disparus.

Croyez tous à mes meilleurs sentiments et bien amicalement à tous.

André BURNEL.

TOI QUI LIS CE JOURNAL,  
QUI CONSTATE L'EFFORT DE TON AMICALE,  
AS-TU PAYE TA COTISATION ?  
SI OUI : BRAVO !  
SI NON : FAIS TOUT DE SUITE TON DEVOIR  
REGLE TA COTISATION 1975 !

# LOURDES 75

## Les grandes retrouvailles du 30<sup>e</sup> Anniversaire

Le Rassemblement-Pèlerinage des anciens Prisonniers de Guerre 39/45, qui s'est tenu à Lourdes pendant 4 jours (du 26 au 29 septembre) a battu tous les records d'affluence.

Selon les hôteliers de Lourdes, qui sont experts en la matière, jamais de mémoire d'homme — même en 1946 — une telle concentration humaine.

Les estimations, qui n'ont, bien sûr, qu'une valeur relative, se sont accordées sur des chiffres avoisinant 120.000 personnes. Certains journaux ont même avancé le nombre de 150.000 présents pour le dimanche 28 septembre, jour où les anciens P.G. des départements du Sud-Ouest ont ralié Lourdes par des centaines et des centaines d'autocars. La circulation, ce jour-là, était bloquée sur toutes les routes, à plusieurs kilomètres de la ville, dès 9 heures du matin.

Toutes les cérémonies civiles et religieuses ont été suivies par une foule énorme et compacte, composée de camarades, venus avec leurs épouses des diverses régions françaises et même de la Belgique.

Les trois rassemblements, par camps, dans la prairie, où étaient implantés d'immenses panneaux

portant les chiffres des Stalags, ont regroupé, chaque fois, une multitude d'anciens P.G., qui ont épinglé des messages et dont la grande préoccupation était de retrouver des amis de Stalags ou de Kommandos.

Joie pour les uns, petite déception pour d'autres — surtout pour ceux qui ont vécu dans de petits Kommandos —, mais dans l'ensemble une intense satisfaction de côtoyer des compagnons, ayant, quel que soit leur lieu de séjour outre-Rhin, subi, à des degrés divers, les mêmes épreuves et les mêmes souffrances.

A cet impressionnant rendez-vous de la Fraternité, nos Stalags VB et X ABC étaient fort bien représentés, puisque les listes communiquées par le Comité officiel d'organisation contenaient plus de 1000 inscrits et que d'autre part, un nombre certainement aussi important de camarades avaient rejoint Lourdes avec leurs Associations départementales ou par leurs propres moyens.

Nous avons, d'ailleurs, pu constater, sur place, que les anciens VB et X ABC étaient très nombreux, du fait que nous en avons accueilli plusieurs centaines dans nos deux permanences de l'Hôtel « Le Panorama » et de l'Hôtel « Mirasol ». Ces visi-



# LE COURRIER DE L'AMICALE

Une visite bien sympathique c'est celle que nous a faite notre ami **André LONLAS**, un ancien de chez Hohner à Trossingen. Nous avons parlé des anciens du kommando et notre ami nous a chargé de transmettre son bon souvenir aux camarades : H. GOEURY, Jean LE QUELLEC, Y. GOEURY, Noël POIRIER et tous les autres. Notre ami LONLAS qui fut avant-guerre un champion international d'athlétisme a conservé son élégante silhouette de sportif. Au Stalag « malgré les longues et dures années de captivité et leurs vicissitudes, notre champion est toujours le même splendide athlète que nous avons connu, admiré et applaudi sur les terrains de France ». C'est notre ami R. BELIGNE qui dans « Le Captif de la Forêt Noire » rend compte de la prestation de notre ami LONLAS lors de l'inauguration du Stade Jacques Mairesse, au Stalag VB à Villingen. Nous espérons revoir souvent notre sympathique camarade, car maintenant qu'il connaît le chemin du siège de l'Amicale il lui sera facile de venir nous rendre visite.

Notre ami **C. VAQUETTE**, 99, Avenue du Général Leclerc, 80300 Albert, nous écrit : « Je reçois le journal du Stalag VB « Le Lien ».

Un de mes camarades a dû vous communiquer mon adresse, je l'en remercie bien sincèrement, car il me sera agréable de recevoir ce journal. Inclus mon bulletin d'adhésion...

Peut-être vous sera-t-il possible de me faire connaître l'adresse de ce camarade. Merci ».

Nous saluons l'entrée à l'Amicale de notre ami VAQUETTE et lui souhaitons la bienvenue parmi notre grande famille de l'Amicale. Nous lui avons fait savoir que son adresse nous avait été communiquée par notre ami le docteur Ernest CONSTANS, de Soufflenheim, lors de notre circuit alsacien. D'autres adresses nous avaient été communiquées, certaines se sont avérées inconnues, d'autres bonnes car le Lien ne nous a pas été retourné. Nous espérons que ces camarades imiteront notre ami VAQUETTE et viendront rejoindre leurs amis de kommando.

La villa « Point de chute » dans l'impasse du Calme, à Boulouris, fut pendant le mois de juillet transformée en nursery. Sylvain et Corinne, deux solides grognards l'un grenadier, l'autre cantinière font marcher la maison au pas cadencé. Il n'est pas possible que le pépé Virgile puisse imposer la discipline qui de tout temps a fait la force de l'armée française. Quand on vous dira que les deux tortionnaires ont respectivement 10 et 20 mois vous comprendrez aisément que la mamie Marie-Thérèse a un sacré boulot et qu'elle nage dans le ravisement. Quant à la tante des délicieux bambins, Brigitte, elle a dû chercher un autre refuge, les deux lascars étant totalement réfractaires aux maths. Vous conviendrez facilement qu'après un mois d'un tel régime notre ami Virgile ait tenu, pour réparer ses forces, à faire une autre cure à Royat. Ça ne vaut pas le pastis mais un bon verre bien dosé de cette eau de montagne vous retape les artères. A ta santé Virgile !

Toutes nos amitiés et notre bon souvenir à la famille PION et souhaitons à Brigitte le succès pour sa licence. Virgile est heureux d'avoir eu des nouvelles de l'ami Paul OELHOFFEN, de Tonnay-Charente, qu'il avait perdu de vue depuis 22 ans et lui adresse toutes ses amitiés et son bon souvenir.

Notre ami Georges RENOUX, « Le Richelieu », 46, Avenue Albert-Camus, 86100 Châtelleraud, lit toujours le Lien avec avidité, seuls ses galas de musique et tournées l'empêchent d'aller féliciter le Bureau pour son travail. Amical souvenir à l'ancien musicien de l'orchestre du Camp de Villingen.

Un ancien du VB, Henri GRASLIN, Kommando 10010, Bittelbronn, recherche son camarade d'évasion : François TEILLET. Ce camarade n'est pas inscrit sur nos registres. Peut-être l'un d'entre nous l'a-t-il connu. Dans ce cas qu'il nous fasse parvenir son adresse, c'est pour dépanner un camarade. D'avance merci !

Notre ami TISSERAND Marcel, Les Roubeaux, Val d'Ajol 88340, est toujours content de lire le Lien qui l'intéresse beaucoup et adresse à tous ses anciens compagnons de captivité son meilleur souvenir.

Notre ami Charles-Jean AUBERTIN, Gendreville 88140 Contrexéville, nous prie de transmettre son bon souvenir aux copains qui ont travaillé chez Binder, à Villingen. Quant au duplicata de la carte du combattant, égarée, il suffit de la demander au Service Départemental de l'Office des A.C. et V.G. qui avait délivré la carte. Par mesure de prudence, chers amis, faites-vous donc faire des photos-copies de vos pièces officielles. En cas de perte de l'original elles sont très utiles pour les recherches.

Notre ami René REIMBOLD, 1, rue Yvan Goll 88100 Saint-Dié nous prie d'adresser ses excellentes amitiés à tous les amicalistes et en particulier aux anciens du kommando « Tannerie » de Tuttlingen.

Notre ami Adam SKOCZOWSKI, Walnut Creek, Californie, 94596 U.S.A., adresse de sa lointaine Amérique son

meilleur souvenir à tous les anciens du VB et de Villingen en particulier. Nous espérons que nous aurons à une de nos réunions la présence de notre fidèle amicaliste qui malgré son éloignement n'oublie pas les copains de captivité.

Notre ami Marceau JAHIER, 9, rue du 22 Septembre, 92400 Courbevoie, nous écrit : « Je m'excuse de vous rappeler que je vous ai écrit le 1<sup>er</sup> décembre 1974 pour vous prévenir que je résiliais mon adhésion à l'Amicale des Prisonniers de Guerre 39-45.

« J'ai reçu de l'Amicale un avis de paiement de la somme de 20 F. — (mandat recouvrement lancé pour la cotisation 1975) alors que notre pauvre retraite est de 50 F. — par an pour 5 ans de captivité, c'est vraiment peu.

Avec tous mes regrets, recevez, etc... ».

Le type même de la lettre qui nous fait frémir lorsque nous la lisons. Il faut croire qu'il y a des gens qui se mettent des œillères pour ne pas voir. Ce n'est pas la décision de notre camarade qui nous vexa, chacun est libre de faire usage comme il veut de son argent et si ce camarade veut abandonner l'Amicale nous n'avons rien à lui reprocher. Nous regrettons qu'il quitte ainsi nos rangs et nous poursuivons notre route sans nous arrêter à ce délestage. Ainsi va la vie. Mais tout de même la décision de notre camarade mérite une réponse plus approfondie en ce qui concerne la retraite des Anciens Combattants 39-45, surtout que son alibi est complètement faux.

La retraite du Combattant a été portée à l'indice 9, c'est-à-dire à 156 F environ pour 1975. Elle est perçue en deux fois. Premier versement au premier semestre et le complément au deuxième semestre. Nous nous éloignons déjà des 50 F par an. Mais ce n'est pas tout. Nous continuons à lutter, avec la Fédération, pour que la retraite atteigne l'indice 33 (retraite des A.C. 14-18) soit environ 600 F. Et nous y parviendrons, mais pas tout seuls. Si, en effet, tous les anciens K.G. suivent l'exemple de notre camarade il n'y a plus qu'à abandonner notre action. Son alibi ne tient pas car la retraite 75 représente dix fois plus que la cotisation à l'Amicale. Et grâce à l'action de ceux qui militent pour obtenir du Ministère des Finances une plus juste retraite il est encore largement gagnant après avoir réglé sa cotisation. Et nous n'arrêterons nos efforts qu'après avoir obtenu complète satisfaction. Ensemble nous réussirons mais l'ancien K.G. isolé ne fera jamais avancer nos problèmes.

Notre ami Charles VAUGIEN, 2/32, rue Robespierre, 52000 Chaumont, ancien des XABC nous a adressé un bien joli poème sur ses « Souvenirs de captivité ». Nous publierons cette œuvre dans le Lien et félicitons l'auteur de son beau travail. Nous espérons que l'ami VAUGIEN aura un grand succès pour l'organisation de l'Assemblée cantonale A.C.P.G.-C.A.T.M. de Montigny-le-Roi. Amical souvenir.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Notre Président et Mme sont allés à Saint-Palais-sur-Mer goûter les joies du repos en famille, sous les effluves marins venant les bercer dans la forêt des pins. Heureux veinards qui ont pu ainsi passer sans encombre la canicule du mois d'août.

A l'approche de rentrée financière à l'Amicale notre trésorier Emile GEHIN et Mme, sont allés reprendre des forces sur la Riviera Adriatica. Un peu de bronzage, pas beaucoup, car à nos âges il faut se méfier du soleil, sur la plage de Gatteo Mare ; un autre séjour en vallée d'Aoste afin de respirer un peu d'air de la montagne et voilà notre Mimile prêt à recevoir les cotisations pour 1976.

Bien sûr les pèlerins de Sandbostel n'ont pas oublié l'Amicale : DUCLOUX, STORCK, VIDON, ESTACE, LE CANU (le prof est partout), nous ont adressé des messages amicaux. Leur voyage fut un enchantement. Vous en avez savouré la lecture dans le Lien de septembre.

Nos amis Maurice MARTIN et Mme, de Poitiers, sont allés passer d'adorables vacances en Gironde, à Saint-Médard-en-Jalles, près de Bordeaux. La visite à quelques anciens du 604 s'imposait, ceux-ci tout heureux de retrouver leur ancien homme de confiance en pleine forme. Les cépages sont variés dans le Sud-Ouest... et les caves aussi. Heureusement que notre ami Maurice avait son infirmière. C'était plus prudent !

Notre secrétaire Maurice ROSE et Mme sont allés passer leurs vacances dans leur maison campagnarde à Liernais (Côte-d'Or). Notre Bourguignon s'est lancé dans la culture. L'ardeur qu'il déployait pour retourner la terre a soulevé l'enthousiasme des habitants du bourg et de son principal admirateur l'athlétique Thomas (5 ans) son petit-fils. Pas étonnant que l'ami REZ, qui cherchait notre secrétaire dans les rues de Saulieu, ne l'ait pas trouvé. Mais qu'il se console, la récolte sera bonne dans le coin, l'an prochain.

Quant au responsable du Lien il est allé avec sa digne épouse passer quelques jours à Sarlat, en famille. Il ne faut pas croire que les spécialités sarladaises ont exercé une quelconque pression sur le choix de nos touristes. Bien sûr les vins, et ils sont fameux, les eaux-de-vie, les truffes, les foies gras ont leur attrait mais nos deux voyageurs repoussent avec mépris les perfides insinuations lancées à leur endroit. Certes il y eut de bons gueuletons dans la campagne sarladaise, entre autres celui préparé par l'ami DELMAS, ancien membre du Comité Directeur de l'Amicale, qui la retraite venue

s'est retiré dans sa maison du Cluzel, à 20 km de Cahors, où il cultive une vigne qui produit un excellent cahors. Bonne journée d'amitié avec ces deux dirigeants de l'Amicale. Nous rappelons aux amis qui passeraient dans la région que l'ami DELMAS, dans sa thébaïde du Cluzel, près de Pontcirq, serait enchanté de les recevoir. Malgré le passage de la famille PERRON il y a encore du cahors dans sa cave pour satisfaire les plus assoiffés.

Notre ami Georges SIREL, 4, rue Le Chatelier, 38000 Grenoble, nous écrit : « ...je joins à mon envoi un programme, dédié par Raymond SOUPLEX, d'une soirée dont quelques-uns d'entre vous doivent se souvenir.

« Cet envoi pourra faire l'objet d'un lot d'une prochaine tombola, si vous le jugez utile, ou prendre place dans vos archives.

« Parisien exilé dans le Dauphiné, je me rappelle au bon souvenir, en particulier, des administrateurs des années 1946 et suivantes.

« Bonne santé à tous et meilleures amitiés ».

Merci à l'ami SIREL de son envoi, très précieux. Raymond SOUPLEX fut en effet pendant notre captivité le parrain de la troupe théâtrale du Stalag VB. Il lui fournissait sketches et chansons. L'Amicale, par la suite, a trouvé auprès du célèbre acteur et chansonnier, l'accueil le plus chaleureux et il fut de tous nos galas.

Notre vice-président Roger HADJADJ, responsable de l'Amicale de Schramberg, est en vacances dans l'Isère. Le Massif de la Grande Chartreuse n'a plus de secret pour lui. Un bonjour amical à tous avant de reprendre le collier.

Notre ami Henri PENEL, de Metz, nous envoie, de Touraine, de ses nouvelles : « Cette année, écrit-il, ma carte de vacances ne viendra pas de Suisse, le regrettant, n'ayant plus droit qu'à 1500 mètres d'altitude à la suite de mon infarctus mais de Touraine où j'ai passé un mois chez Mme BOUDSOCO, dans la propriété de défunt son mari Georges, du VB, où nous avions gardé de solides amitiés. « L'amitié P.G. » n'est pas un vain mot ! Ma santé va bien ; naturellement contrôles médicaux et nourriture surveillée. Recevez tous, du Comité et les anciens VB toutes mes amitiés ».

Nous souhaitons à notre ami PENEL de continuer sur cette lancée. Tout va bien. Quant à notre ami BOUDSOCO, qui fut un ardent amicaliste de la première heure, son souvenir est toujours gardé à l'Amicale.

Notre ami Georges SIMONIN, Ruppes 88300 Neufchâteau, adresse son amical souvenir à tous les camarades V et en particulier de Kloster Kasern et du Waldho ainsi que ses meilleurs vœux de santé et une longue retraite.

## La Toussaint en captivité

En pénétrant, le jour de la Toussaint 1941, dans le petit cimetière de Villingen où nous nous rendions pour remplir un pieux devoir envers nos camarades décédés en captivité, je pensais à nos cimetières de France, si semblables à ceux d'Allemagne.

Je revoyais nos vieux cimetières de campagne entourant l'église le plus souvent, comme pour être plus près de Dieu, ou pittoresquement perchés sur la colline voisine, à l'écart du monde des vivants, près de la forêt où, la nuit, rodent les sangliers, Mes aïeux, dans un petit village de l'Île-de-France, dorment leur dernier sommeil à l'ombre des arbres centenaires dans un site tout pareil à celui-ci. Quelques poches de terre abritent leurs cendres dans l'allée centrale, à gauche en remontant vers la vieille source...

Je revoyais les grandes nécropoles parisiennes où ce jour de Toussaint, les tombes sont fleuries par milliers. J'aime le Père-Lachaise. Une poésie intense se dégage de ses vieilles pierres. Plus que les monuments rutilants, j'aime les stèles en pierre effritées, les parpaings disjointes, la mousse qui les verdit, le lierre grimpant au vieil arbre qui, dans le tombeau entr'ouvert plonge ses racines profondes. Hélas, qu'ils sont vite oubliés, les plus sincèrement pleurés parmi les morts !

J'ai pensé, dans ce petit cimetière de Villingen, au tombeau de Napoléon, près de qui l'Aiglon, son fils, repose aux Invalides ; j'ai pensé à la tombe de Clémenceau qui se tient debout suivant ses dernières volontés, dans sa Vendée natale ; j'ai pensé au Soldat Inconnu, sous l'Arc de Triomphe ; j'ai pensé enfin aux grands cimetières du front dont la belle ordonnance frappe l'imagination, à l'Ossuaire de Douaumont, à la Tranchée des Baionnettes, à tous ceux qui sont morts en servant leur patrie. J'ai pensé à ceux de Mers-el-Kébir, de Dakar, de Syrie, de Russie...

Et, face à face, nous nous sommes retrouvés, ô mes camarades de captivité ! Hélas, vous n'aurez pas la joie de revoir votre beau pays ; sur la terre étrangère, votre âme s'est envolée et pourtant, comme moi, vous étiez plein d'espoir...

Dans un ordre impeccable, la délégation se rangea devant les tombes de nos dix-sept camarades et déposa

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare

CHARLEVILLE - MEZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole  
Services Réguliers sur la Belgique  
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

TRANSACTIONS

IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains  
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts  
immobiliers - Locations, etc...



sur chacune une gerbe de fleurs. Par ailleurs, les autorités allemandes avaient eu la délicate attention d'orner leurs sépultures d'une magnifique couronne quelques instants auparavant. L'Homme de Confiance du Stalag prononça une allocution très simple dont voici la conclusion :

« Durcis par la souffrance, ils attendaient patiemment la suprême récompense due à leur sacrifice. Epoux, pères, fils, ils aimaient. L'espoir était en eux.

« Ils devaient retrouver leur foyer, l'affection de l'épouse ; ils entendaient déjà le rire des petits.

« Hélas, pauvres victimes de la folie des hommes, en quelques jours couchés par la mort, ils ont vu s'évanouir en pleine conscience leurs rêves de bonheur.

« Malheureux camarades si chers à notre cœur, réunis devant vos tombes nous vous promettons d'être fidèles à votre souvenir. Peut-être un jour, vos dépouilles mortelles prendront-elles le chemin de la France. Jusque-là, nous garderons vos sépultures. Nul ne viendra troubler votre éternel repos ».

L'aumonier catholique, parlant au nom des ministres des cultes, dit ensuite quelques émouvantes paroles ; puis l'appel aux morts retentit et une minute de silence fut religieusement observée. Je suis sûr que tous nos camarades n'oublieront jamais l'émotion qui les étreignit en entendant le clairon égrener la plaintive sonnerie dans ce cadre simple et grandiose à la fois, car on apercevait, par delà les tombes, des sapins de la Forêt Noire, des sapins à demi chargés de neige, des sapins symboles d'espérance et de vie éternelle...

En revenant vers le camp ceinturé de barbelés, où, depuis près d'un an et demi, des hommes qui ont fait leur devoir attendent l'heure de la délivrance, une phrase de Renan chanta dans ma mémoire : « L'homme vit quatre jours ici-bas ; quoi de plus fou que de les passer à se hair... ».

C. POUSSIN,  
(Captif de la Forêt Noire).

#### EPITAPHE

##### Pour les Morts en Captivité

O morts obscurs ! morts malheureux  
Qui ne connaîtrez pas de gloire ;  
Vous qui reposez loin de ceux  
Qui vous gardent dans leur mémoire.

Morts oubliés ! morts douloureux !  
Destins cruels qu'on ne peut croire  
Tant ils sont durs et ténébreux !  
— Et sans clarté vers la victoire.

Vous les plus morts parmi les morts !  
Perdus en la terre étrangère,  
Vous les plus froids parmi les corps !

O que l'ombre vous soit légère.  
Dormez en paix et sans remord,  
Marins qui n'aurez plus de port !

André MOCIBLON,  
(Villingen 1941).

## ROSSIGNOL S.A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE

B. P. N° 5 - Téléx : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12<sup>e</sup> - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Téléx : 68.064

#### ON DEMANDE

Notre vice-président Roger LAVIER, qui occupe aussi, avec compétence et dévouement la Présidence de la Commission de Propagande, lance un S.O.S. à tous les amis qui pourraient l'aider à effectuer un dépannage pour son propre compte. Il se dévoue tant pour les autres, et bénévolement, qu'un ami pourra peut-être l'aider à résoudre favorablement la situation suivante :

Mlle Marie-Christine LAVIER, sa fille, 26 ans, demeurant 47 bis, rue Claude Terrasse, 75016 à Paris, secrétaire sténo-dactylo, aide-comptable, recherche emploi Paris ou proche banlieue.

Ecrire directement ou au Bureau de l'Amicale (Par téléphone le jeudi après-midi, jour de permanence).

Nous ajouterons que Marie-Christine est une fidèle abonnée au Lien et une fervente Amicaliste.

#### NOS PENSIONS

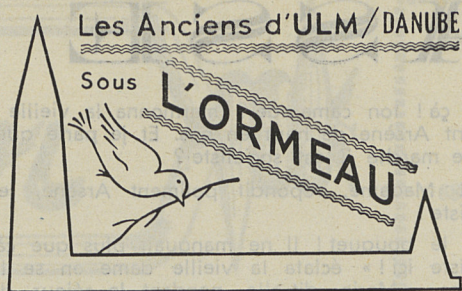
Nos tarifs des pensions et allocations au 1<sup>er</sup> janvier 1975 sont toujours à la portion congrue, la valeur du point d'indice étant de : 16,94 F.

C'est-à-dire qu'un pensionné à 100 % en France touche trimestriellement : 2659,52 F net. En Belgique un pensionné à 100 % touche : 5820,00 F environ.

Un pensionné à 10 % en France touche trimestriellement : 177,87 F.

Un pensionné à 10 % en Belgique touche trimestriellement : 477,24 F.

Des chiffres qui parlent !!!



Les vacances sont terminées. Ceux qui ont pu partir cette année ont trouvé du soleil, et une température qui parfois frisait la canicule. Ceux qui sont restés chez eux ont profité, eux aussi du soleil et d'un calme inhabituel. Tous ont donc passé de bonnes vacances. Maintenant la mauvaise saison approche. La pluie et le froid vont être nos compagnons journaliers. Pour éviter la triste monotonie des jours d'hiver il va falloir resserrer notre petite communauté, reprendre avec exactitude nos premiers jeudis du mois où nous avons la joie de nous retrouver entre amis, et apporter à notre Amicale tout notre concours en suivant ses directives. Nous sommes un des plus beaux fleurons de notre groupement national, peut-être même le plus important, il est donc de notre devoir de ne pas attendre pour faire notre devoir d'amicaliste. La fin de l'année approche ; la cotisation 1976 va nous être prochainement réclamée ; les Bons de Soutien vont nous être présentés ; apportez vite votre appui à notre trésorier. Répondez à l'appel de votre Amicale quand le moment sera venu. D'avance Merci.

Lucien VIALARD.



#### LES ANCIENS D'ULM

Quant apparaîtront ces lignes nous serons de retour de Lourdes, et le Rassemblement du 26 au 29 septembre ne sera plus qu'un souvenir. Mais d'avance il aura été une réussite et donné lieu à bien des rencontres, à des retrouvailles.

Trente années seront passées depuis le Retour, et ce dernier Grand Pèlerinage des Anciens P.G. marquera une date mémorable à laquelle tous les Anciens K.G. resteront fidèles ainsi qu'au passé, lointain, mais toujours aussi vivant malgré les années.

#### Courrier

Julien DUEZ et Mme, sont de retour de cette belle Savoie et se sont désaltérés à « La Cave de Seyssel » où l'Abbé Derisoud a toujours une bonne bouteille de Roussette au frais.

André BALASSE et Mme, après un crochet à Seyssel, ont retrouvé tout le charme et le repos dans cette belle Provence, malgré les orages.

Nos amis Jean BATUT, ennemis de la pollution, parcourent en « tandem » ce beau Quercy en dégustant un « vin de Cahors » pour « gonfler les mollets » et digérer le confit d'oie.

Nos amis René FAUCHEUX et Mme, sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petite-fille Aurélie au foyer de Serge et Françoise, le 15 septembre 1975.

Nos félicitations aux heureux grands-parents et longue vie à la petite Aurélie.

Marcel BELMANS et Mme, de Bruxelles sont passés par Lourdes et regrettent de n'avoir pu se joindre au Pèlerinage des Anciens P.G. Ils sont enchantés de leur séjour en France.

Mme FILLON, grand-mère attentive, partage avec sa petite-fille Catherine les joies de la mer et du caravanning sur la plage de La Panne.

Pierre ROSEAU, ainsi que vous l'avez lu dans le Lien de septembre a joué les globe-trotters dans l'hexagone. Après ses visites à nos amis DERISOD et ARNOULT il est allé se recueillir sur la tombe de notre regretté Constant YVONET.

En week-end près d'Evreux, nos amis BLANC et REIN préparent « la crémaillère » quelque part dans l'Eure !... Nous saurons patienter... et attendre l'heure choisie !

De Grenoble, Roger HADJADJ, président des Anciens de Schramberg, adresse aux Anciens d'Ulm son fidèle et très cordial souvenir.

Mme YVONET, nous annonce son retour prochain de Chard et nous la reverrons avec joie à nos dîners mensuels.

Emile GEHIN et Mme, après une étape à Seyssel ont rejoint l'Adriatique, puis le retour par la vallée d'Aoste. Avec leur fidèle souvenir.

Le 15 juillet, a été célébré, à Tamise, le mariage de Thérèse LEGRAIN avec Jésus MONTROYA.

Nos vœux de bonheur pour les jeunes époux.

L'Abbé DERISOD, curé de Seyssel, a célébré le mariage de Monique LAMBERTI, avec Patrick QUERO, le 6 septembre à Villeneuve-le-Roi.

Bonheur et prospérité aux jeunes époux.

Fernand LEGRAIN et Andrée, de Tamine, nous font part de la naissance de leur petite-fille Claude. Félicitations aux heureux parents et tous nos vœux de prospérité au bébé.

N'oubliez pas le 1<sup>er</sup> jeudi de chaque mois et venez dîner à « L'Opéra-Provence » et revoir les Amis.

A bientôt donc, et bien cordialement.

Lucien VIALARD.

#### PRENEZ NOTE

De nombreux correspondants nous demandent, afin de compléter leur dossier d'Ancien Combattant, les adresses des services administratifs qui pourraient leur communiquer les états signalétiques et les services qui leur sont demandés.

Voici ces adresses :

Bureau Central d'Archives Administratives Militaires, Caserne Bernadotte, 64023 Pau, pour les militaires nés avant 1913 et cette année comprise.

Pour tous les autres : Toujours au Bureau Spécial de recrutement, Caserne Marceau, 28000 Chartres.

#### CARNET NOIR

## Schramberg en deuil

C'est avec une grande tristesse que nous apprenons le décès de notre camarade Louis ALLAIN, survenu le 31 août 1975, à Bondy, à l'âge de 59 ans.

Nous prenons vivement part à la douleur de sa famille.

Pour Mme ALLAIN et ses enfants nos très sincères condoléances.

Les funérailles ont eu lieu le jeudi 4 septembre 1975 à Bondy en présence de Jean SERAY, Edmond GOMMIER, Roger ARDONCEAU et Roger HADJADJ.

Mme ALLAIN, 38-40, rue Etienne Dolet, 93140 Bondy.

#### L'Amicale de Schramberg.

L'Amicale VB-X ABC se joint à ses amis de Schramberg pour adresser à Mme ALLAIN et à ses enfants ses sincères condoléances.

Le benjamin de l'Amicale n'est plus. Notre ami Jean-Pierre LEGRAND, 94, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, engagé volontaire à l'âge de dix-huit ans, ancien P.G. du Stalag VB, est décédé le 18 juin dernier à Aincourt (Val-d'Oise) à l'âge de 54 ans.

Les obsèques ont été célébrées le 23 juin en l'église Saint-Germain l'Auxerrois.

A Mme LEGRAND, à ses enfants, l'Amicale adresse ses sincères condoléances.

Nous apprenons avec tristesse le décès de notre ami Rémy PRUNIER, 1, rue Vidal-de-la-Blache, 75020 Paris, survenu le 2 août dernier, à l'âge de 69 ans.

Une messe en la mémoire du défunt a été célébrée le 13 septembre 1975 en l'église Saint-François d'Assise.

L'Amicale adresse à la famille ses sincères condoléances.



#### REMERCIEMENTS

Notre amie Madeleine ALADENISE, nous écrit :

« Je voudrais transmettre à tous nos amis, par l'intermédiaire du Lien, nos bien sincères remerciements : nous avons été très touchées, ma Monique et moi-même, de toutes les marques de sympathie qui nous ont été témoignées dans les moments cruels que nous traversons.

« Merci aussi à nos amis belges qui nous ont écrit. Mon cher Henri était très estimé et aimé par ses nombreux camarades de captivité ».

#### Maurice LACLAVERIE

Notre ami Maurice CADOUX, membre du Comité Directeur de l'Amicale, nous adresse quelques détails concernant le décès de l'ancien Président de l'Amicale des X ABC, et nous nous faisons un devoir, pour les nombreux amis de Maurice LACLAVERIE de les publier :

« ...Notre ami Maurice est décédé le mardi 29 juillet à 15 heures à Plaisance-du-Gers, son pays natal.

« La Section locale des Anciens P.G. a sollicité près de Mme LACLAVERIE la faveur d'accompagner notre camarade à sa dernière demeure. Le cercueil était recouvert du drapeau tricolore par leurs soins. Il symbolisait ainsi, en plus de l'Ancien Combattant qu'il était, le fidèle Amicaliste, cet ex-président au grand cœur que nous perdions.

« Sentant ses forces diminuer de jour en jour, LACLAVERIE avait demandé à revoir le Gers de son enfance, ce pays qu'il aimait tant. Transporté en ambulance, il avait très mal supporté les 800 km du parcours. Prévenu par la famille de notre camarade, Paul PINLON et sa femme Jessie, étaient accourus de Bordeaux. PINLON était pour LACLAVERIE un ami de 32 ans et ils avaient passé ensemble les derniers 20 mois de la captivité.

« ...Mon absence de Paris n'a, hélas ! pas permis que je puisse le serrer une dernière fois dans mes bras. La même chose est arrivée à notre ami MALLET, qui partant en vacances dans le Gers, à proximité de Plaisance, n'est arrivé sur place que le soir du jour de l'enterrement.

« Mme LACLAVERIE, que nous estimons tant, ainsi que ses enfants Elisabeth et Roland, ne rejoindront Paris que début septembre. Nous avons hâte, ma femme et moi, de recevoir ces amis dont nous partageons le chagrin ».

## DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)

Tél. : 343-45-07

### Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

## DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12<sup>e</sup>) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre  
de l'Amicale VB - X ABC



# LA CHASSE

Sur le quai de la gare, le Baron Paul et Arsène s'étreignent une dernière fois avec émotion. « Mon train part dans quelques minutes, dit le Baron. Bientôt, je retrouverai le château de mon enfance où m'attendent ma grand-mère et ma tante (les parents du Baron étaient morts jeunes et il ne les avait pas connus). Mais je n'oublierai jamais ces cinq années passées ensemble au stalag, où nous avions tout en commun toi et moi. Jamais ne n'oublierai tous les services que tu m'as rendus. Nous nous retrouverons. Tu es le seul avec qui je veuille conserver des liens d'amitié, tu es mon frère! » Il bondit dans le train qui démarrait.

Arsène le regarda partir. Il avait hâte de revenir chez lui retrouver sa femme Nadine. Camarades d'enfance, ils avaient été surpris par la guerre, mais s'étaient mariés lors de sa dernière permission. Puis il y avait eu la captivité, et, tout juste libéré, il aspirait à se retremper dans la vie familiale dans son minuscule appartement qu'il n'avait pas encore pu meubler entièrement et se consacrer à sa femme pour qui c'était enfin les véritables noces. Et pendant des mois ils s'aimèrent sans plus penser au Baron. Arsène avait retrouvé sa place de métallographe chez Renault et n'en demandait pas plus.

Mais un jour, un peu avant les vacances, ils reçurent une lettre du Baron. Celui-ci leur demandait en bloc : « Vous allez avoir des vacances. Venez les passer dans mon château. Je serais tellement heureux de vous recevoir! » Ils se regardèrent incertains. Ils avaient déjà décidé d'aller passer leurs vacances en amoureux sur une petite plage tranquille, sans avoir encore rien retenu. « Laissons-le tomber! dit Nadine, faisons comme nous avons convenu. — C'est bien difficile, répondit Arsène, si nous refusons, nous allons le vexer. Tu sais, c'était un bon copain, pas baron pour un sou! »

Nadine réfléchit. « Ce sera peut-être désagréable! Nous allons nous trouver avec des gens de la haute. Ce n'est pas notre milieu. Nous risquons de faire des impairs. Et je n'ai pas de toilette pour de grands dîners ».

Arsène vexé trancha. « Ça, dit-il, je m'en fiche! Le Baron et sa famille nous prendront comme nous sommes. Tu ne sais pas ce que nous allons faire? Couper la poire en deux. Passer deux ou trois jours chez le copain, et ensuite gagner notre petite plage où nous serons si heureux tous les deux, sans personne pour troubler notre bonheur! »

— Oui! dit Nadine, tu as raison. Tu as trouvé la véritable solution. Après tout, les riches, on les emm...!

Le Baron les attendait sur le quai. Arsène et lui s'embrassèrent cordialement. Nadine fut conquise par son air bon enfant. « Après tout, pensa-t-elle, peut-être que ces quelques jours ne seront pas désagréables ».

Elle déchantait quand le Baron, les ayant installés dans la deux chevaux qu'il conduisait lui-même, les prévint : « Le pays est charmant, le château est confortable. Par contre, vous serez en rapport avec ma Grand-mère et ma Tante, et ce n'est pas drôle. Vous le verrez, ma Grand-mère en est restée au temps de Louis XIV et tout ce qui n'est pas noble est pour elle serf ou manant. Et ma Tante, qui est un peu racornie sur les bords, ayant dilapidé sa fortune dans des aventures de jeunesse qu'il est inutile d'approfondir et étant à la charge de ma Grand-mère, répond toujours amen à tout ce qu'elle dit. Je vous demande instamment de ne pas vous offenser de ce qu'elles pourront dire. D'ailleurs nous ne les verrons qu'aux repas! ».

Le château avait grande allure, bien qu'un peu délabré. Le Baron, gentleman farmer, avait à peine assez avec le revenu de ses fermes qu'en grande partie il gérait lui-même pour le maintenir en état suffisant d'habitation. Mais n'oblesse oblige! S'il n'avait tenu qu'à lui, il l'aurait abandonné, mais ça aurait été un coup mortel pour sa grand-mère la Duchesse qui y avait toujours vécu.

La vieille dame, parée de tous ses atours, les attendait dans le grand salon, en compagnie de la tante. Elle lorgna d'un air dédaigneux les arrivants. « Je me porte bien! » daigna-t-elle enfin dire. « Moi aussi! » répondit Arsène croyant bien faire. « Insolent! » murmura entre ses dents la Duchesse à l'intention de son petit-fils. Celui-ci se hâta de détourner l'orage.

« Grand-mère, je vous ai si souvent parlé de mon camarade de captivité que vous le connaissez déjà! »

## BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature.

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9<sup>e</sup>. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 15 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

— C'est ça! ton camarade? marmonna la vieille dame en toisant Arsène de haut en bas. Et je parie que par-dessus le marché il est socialiste?

— Non! Madame, répondit poliment Arsène, je suis communiste!

— C'est le bouquet! Il ne manquait plus que ça! Un communiste ici! » éclata la vieille dame en se levant. Elle sonna. « Marie, dit-elle, pendant le séjour de ces gens, je prendrai mes repas dans mon privé et n'en descendrai pas!

— Je vous tiendrai compagnie, ma bonne amie », s'empressa d'ajouter la Tante qui n'avait encore rien dit.

Toutes deux sortirent dignement.

Impavide, Arsène qui n'avait rien compris, les regarda s'en aller. Nadine le tira par le bras. « Allons-nous en souffla-t-elle, nous sommes de trop ici!

— Mais pas du tout! dit le Baron qui semblait ravi, tout s'est très bien passé! Nous voilà tranquilles! ».

Pendant les jours suivants, le Baron les promena de long en large sur ses terres, leur faisant visiter ses fermes où l'accueil cordial et franc qu'on leur réservait compensait largement la réserve de la Duchesse. Et Arsène et sa femme conquis par la simplicité et la gentillesse de leur hôte ne pensèrent plus à lui faire l'affront de le quitter avant la fin de leurs vacances. Le Baron, de son côté, leur ménageait de longs et fréquents tête-à-têtes dans la campagne pendant qu'il discutait de ses affaires avec ses fermiers, et eux qui avaient toujours été citadins priaient à leur juste prix ces longues promenades solitaires à travers champs et forêts.

Le dimanche suivant, la Duchesse daigna honorer de sa présence le déjeuner. Mais sa silhouette glacée et glaciale au haut bout de la table ne contribua pas à dégelier l'atmosphère. Arsène n'osa pas proférer les gaudrioles dont il avait l'habitude d'égayer les repas et celui-ci se passa dans un silence de mort.

Le Baron en eut conscience. Il pensa, l'ouverture de la chasse étant proche, à réunir tous les hobereaux du voisinage en une grande fête pour fêter ses hôtes. La Duchesse consultée acquiesça.

Le jour des réjouissances arrivé, toute une troupe de plus ou moins nobles affamés se précipita au château où un buffet avait été abondamment garni. La Duchesse présidait digne et fière, toute pénétrée de son importance. Enfin, elle trônait et s'estimait à sa place. Mais elle se gardait bien de présenter les hôtes de son petit-fils. Ils étaient trop au-dessous d'elle.

Un nain, maigre et sec, bondit sur eux. « Figurez-vous, leur dit-il, que moi, tout vidame que je suis, je n'avais jamais vu de prisonnier, sauf le Baron, mais c'est une exception; enfin je peux voir comment est fait un prisonnier ordinaire! — Vous êtes trop aimable! répondit ironiquement Arsène, contentez tout à loisir votre envie! Les fauves sont lâchés! ».

Ce véritable moulin à parole continua de les abasourdir pendant de longues minutes jusqu'à ce que le Baron vint les délivrer. « Qu'est-ce que c'est qu'un vidame? » demanda Arsène. Le Baron eut un geste vague. « Tu sais, dit-il, ici tout le monde se pare d'un vague titre, depuis la noblesse authentique jusqu'aux comtes de l'Empire qui sont légion et aux Barons du Pape qui sont encore plus nombreux. Alors, on ferme les yeux, car une vie ne suffirait pas pour authentifier tous les titres, et comme ça fait nombre, on accepte poliment mais sans chaleur tous les voïvodes et satrapes étrangers qui pleuvent comme grêle sur l'Islande ».

Arsène et Nadine écœurés se réfugièrent dans l'embrasement d'une fenêtre et à demi cachés par les épais rideaux se désintéressèrent de l'assistance, ne pensant plus qu'à eux-mêmes.

Le Baron, maître et animateur de la maison, se dépensait sans compter. Comme la nuit tombait et que la température devenait plus fraîche, il proposa de passer dans les salons. Dans les cheminées, de grands feux de bois avaient été allumés, comme dans les rendez-vous de chasse. Ce qui lui donna l'idée de parler précisément de la chasse. Et lui qui chassait à courre, il fit devant un auditoire fausement attentif le récit alerte et spirituel de sa dernière partie.

A peine avait-il terminé, félicité par tous les présents, que le vidame qui l'avait écouté avec impatience prenait le relai.

Et d'autres après lui.

Pendant des heures, les histoires de chasses se succédèrent, toutes plus extraordinaires les unes que les autres. A les en croire, ces disciples de Saint-Hubert auraient ravagé tout le canton. Certains même auraient tué des loups, alors qu'on n'en avait jamais vu de mémoire d'homme dans le coin, et même des renards argentés qui n'existent que dans les régions polaires. Quant aux visons, aux loutres et aux martres, peut-être s'étaient-ils échappés d'un élevage, bien qu'il n'en existât pas dans la contrée.

La Duchesse écoutait impassible. Un sinistre dessein mûrissait dans la tête de la vieille dame. Enfin, elle tenait sa vengeance. Elle interpella d'un ton doucereux son petit-fils.

« Et ton camarade (il fallait voir de quel ton dédaigneux elle prononçait ce mot), il ne nous a rien dit de ses talents de chasseur. Mais peut-être n'a-t-il jamais chassé... »

Brutalement tiré de son doux tête-à-tête, Arsène comprit aussitôt les intentions cachées de la grand-mère.

« Sacrée vieille peau de vache! gronda-t-il entre ses dents, tu veux me ridiculiser. Ne t'inquiète pas! je vais t'en faire voir! ».

Quittant l'embrasement de la fenêtre, il vint hardiment vers la cheminée, suivi de sa femme qui ne le quittait pas d'une semelle.

« Madame, dit-il, j'ai chassé comme tout un chacun. Nous sommes en république, le propriétaire comme le grand seigneur a le droit imprescriptible de chasse. Des histoires de chasse, je pourrais vous en conter des dizaines. Mais elles n'offrent rien de remarquable, rien qui les distinguent de celles que nous avons entendu conter avec tant de talent par les personnes qui nous entourent. Pourtant, il me souvient qu'un jour... ».

Nadine le regardait les yeux ronds. Jamais, au grand jamais, il n'avait touché à un fusil de chasse. Elle réalisa soudain qu'il voulait s'égaliser à ces hobereaux qu'elle détestait pour leur vanité et leur bêtise. Furieuse, elle se jura de le contrer. « Mon cochon! pensa-t-elle, je vais remettre les choses au point! ».

« Ce jour-là, poursuivait Arsène sans se douter de ce qui l'attendait, c'était l'automne, j'avais pris mon fusil à tout hasard pour une simple promenade dans les bois. Et brusquement, à la croisée des chemins, je vois un lièvre énorme, assis sur son train de derrière, qui me regardait venir et qui, médusé par mon apparition, ne cherchait pas à fuir. « Toi, pense-je, tu es mort! ». Aussitôt, j'épaule... »

— Et tu le rates! » intervint d'une voix acide Nadine. Interloqué, il regarde sa femme.

« Et je le rate! concéda-t-il. Le lièvre, que ma balle avait rasé entre les deux oreilles, fait un saut de côté, mais sans doute anéanti par l'émotion, reste sur place. Je me dis : « Cette fois-ci, tu es fait! » J'épaule et... — ...tu le rates une seconde fois! » tranche Nadine d'un ton péremptoire.

« C'est vrai! Le lièvre défile. Mais je vois où il est parti. Semblable au Sioux qui suit l'Apache à la trace, je suis ses empreintes. Et je le retrouve un peu plus loin tapi derrière un arbre. Cette fois, me dis-je, c'est la bonne! »

— Oui! mais ton canon s'enraye! ».

Arsène jeta un regard meurtrier à sa femme. « Toi, pensa-t-il, qu'est-ce que je vais te passer quand on s'expliquera entre quat'z-yeux! — Tu peux toujours courir! » pensait de son côté Nadine qui se rendait parfaitement compte de ce que mijotait son époux à son encontre.

« Je cherche, continua-t-il, une cartouche dans ma ceinture pour utiliser mon second canon... »

— Et tu l'aperçois que tu n'as plus de cartouche! ».

Arsène capitula. « Je décidais de laisser la vie sauve au lièvre et m'en allai magnanime. »

— Et tu te rappelles ce que tu m'as dit au retour : tu l'as entendu nettement rire dans sa barbe et se moquer de toi! ».

Arsène, assommé, ne répondit rien. Le petit vidame avait surgi à ses côtés. On ne peut savoir ce qu'un avorton peut receler de fiel et de méchanceté. « Vraiment explosa-t-il railleur, quelle malchance vous a poursuivi! Là, à trois pas, vous l'avez raté? Vous n'avez pas essayé de le capturer à la course? C'était le diable! ». Il ricanait. Le chœur des invités se joignit à lui. « C'est vrai! quelle maladresse! ». Les commentaires ironiques allaient leur train.

La voix grinçante de la Duchesse interrompit le brouhaha.

« Monsieur, dit-elle, je vous ai méconnu. J'ai cru que, comme tous nos hôtes, vous alliez nous régaler d'une histoire de chasse purement imaginaire et inventée de toutes pièces pour nous vanter vos exploits cynégétiques inexistantes. Grâce à Dieu, ces Messieurs, qui n'ont jamais tué quoi que ce soit et en sont parfaitement incapables, n'ont, heureusement! pas réussi à dépeupler notre pays de ces douces et tendres créatures qui enchantent nos promenades dans nos bois et nos prairies. Vous, au moins, vous avez le courage et la franchise d'avouer vos échecs. Vous êtes le seul à nous avoir fait un récit véridique de votre partie de chasse. Monsieur, je vous autorise à me baiser la main! ».

Le Baron, qui était revenu de sa stupeur, poussa brutalement Arsène en avant. « Vas-y! lui souffla-t-il, pour une fois qu'elle s'humanise, elle t'a à la bonne, profite-en! ».

Arsène, anéanti, obéit. La Duchesse le retint. Elle se leva. « Mes amis, dit-elle, il est temps de gagner la terrasse où vous attendent d'autres divertissements. Permettez à une vieille dame succombant sous le poids des années de vous faire ses adieux et de regagner ses appartements. Monsieur, ajouta-t-elle, je requiers votre épaule pour aider une malheureuse impotente à se retirer! ».

Elle salua altièrement la compagnie. Médusé, Arsène obtint. Et tous les hobereaux, noblesse et quasi-noblesse mêlées, assistèrent stupides et sans voix à cet incroyable spectacle qu'ils n'auraient jamais pu imaginer : l'aristocratique Duchesse, appuyée sur l'épaule du métallographe chez Renault, sortant majestueusement après un signe d'adieu négligemment jeté de la main.

Le Baron se secoua. « Mes amis, dit-il, un orchestre renommé nous attend sur la terrasse pour nous faire danser. Allons! ».

Il prit le bras de Nadine. « C'est extraordinaire! murmura-t-il, comment votre mari a-t-il pu ainsi retourner Grand-mère? »

— Uniquement, répondit-elle, grâce à une histoire de chasse ».

Et comme, sans même s'en apercevoir, il la serrait tendrement contre lui, elle se dégagea prestement et conclut riieuse :

« Mais attention! c'était une histoire de chasse gardée! ».

Yves LE CANU.

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix et conditions.

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1975

Le Gérant : ROCHEREAU

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne